

JEAN-BERNARD QUICHERON*
INTERNET ET LE FRANCAIS

I. Introduction

Il ne saurait être question en l'espace de quelques pages de prétendre pouvoir aborder toutes les facettes d'un sujet aussi vaste que la présence du français sur Internet. Néanmoins, puisque le présent numéro de la Revue générale aborde la question du français et de la francophonie, il nous a semblé utile, face à un monde moderne se numérisant de plus en plus et de surcroît en anglais, d'apporter un témoignage montrant que le français n'a pas perdu ses droits de cité et qu'il est même capable de reconquérir une partie du terrain perdu. Pour ce faire, le dynamisme des francophones de ce monde - quelle que soit leur nationalité - est le moteur essentiel de la présence économique et culturelle des francophones de tout crin sur le réseau des réseaux. Francophones de tous les pays, Internet vous appartient, à condition que vous fassiez l'impossible pour le conquérir.

Lorsqu'une langue est inadaptée aux besoins d'une communauté de personnes, elle court le risque de passer complètement aux oubliettes. Certains mauvais esprits pensent que tel pourrait être le cas du français sur le plan international. Je me rappelle très bien avoir un jour rencontré dans un avion à destination du Canada un Français qui allait outre Atlantique pour convaincre les canadiens francophones que le français technique existait bel et bien. Nous voyons donc que les craintes que certains nourrissent quant à l'adéquation du français à Internet sont fondées.

Qu'on se rassure, il n'y aurait au monde que trois langues qui n'auraient pas de problème de caractères dans les ordinateurs – donc sur Internet – à savoir, l'anglais, l'indonésien et

* Administrateur principal à la Commission européenne. Coordonnateur de l'intranet de la Commission, EUROPAplus. Linguiste de formation, ancien interprète de conférence et documentaliste pendant de nombreuses années. Pour tout contact ou renseignement: jean-bernard.quicheron@dg10.cec.be

le swahili. Le français n'a pas plus de problèmes à s'intégrer dans le monde informatique que d'autres langues à signes diacritiques, l'obstacle est plus souvent psychologique que technique.

Soyons clairs, le français n'est pas moribond sur Internet et si les Français ont pris du retard à cause du Minitel, ils sont en train de le rattraper. Par ailleurs, le français et la France et la francophonie tout court sont mis en avant sur Internet grâce à de multiples sites francophones, anglophones et autres qui militent pour l'apprentissage du français et pour de nombreux contacts avec la France. Précisons que nous ne passerons en revue que les éléments les plus saillants, tant la matière est vaste.

Enseignement des langues (donc du français), échanges entre enseignants, activités de groupes de francophonie, instances de francophonie, description de lieux de voyage, présentation de communautés étrangères soit francophiles soit francophones, présentation de l'alliance française, de nombreux sites Internet sérieux et moins sérieux foisonnent sur la Toile (comme nos amis Canadiens appellent le World Wide Web).

II. Enjeux, internautes

L'enjeu d'Internet est énorme. Des prévisions, lues récemment dans les journaux donc sujettes à caution comme toute prévision, parlent de 260 millions d'utilisateurs d'Internet en 2001 et d'un milliard en 2005. Quant au chiffre d'affaires sur Internet, il serait en 2001 de 300 milliards de dollars. Internet n'est pas qu'un jeu mais est appelé à devenir une énorme affaire commerciale.

Rappelons rapidement que les internautes belges sont essentiellement urbains et concentrés dans les trois métropoles: Bruxelles, Anvers et Gand (en France 71% des internautes sont non parisiens). Les catégories sociales favorisées sont surreprésentées par rapport à la moyenne de la population : indépendants, professions libérales et administrateurs de sociétés, bref des personnes à pouvoir d'achat élevé. Contrairement aux Etats-Unis où 40% des femmes sont internautes, les femmes belges ne sont que 5% à

naviguer sur Internet. Enfin, et personne ne sera étonné de l'apprendre, Internet est un outil utilisé par une population plutôt jeune (de 18 à 49 ans en majorité). Les utilisateurs se répartissent en gros en quatre catégories: étudiants (35%), entrepreneurs débutants (10%), cadres (25%) et famille (30%).

III. Notions de base

Rappelons quelques notions de base. Pour de nombreuses personnes, Internet est avant tout le courrier électronique. S'il est clair que le courriel utilise les mêmes réseaux qu'Internet, il n'en reste pas moins qu'il ne représente pas vraiment Internet.

Internet est comme le dit le nom, un réseau international qui relie des ordinateurs entre eux. Ces liaisons véhiculent des données informatisées sur de très grandes distances et utilisent les communications classiques telles que les lignes téléphoniques.

Sa grande singularité tient au fait que l'on se soit mis d'accord pour que les ordinateurs du réseau parlent un langage commun et puissent communiquer entre eux grâce à ce que l'on appelle des protocoles communs de transmission. De plus, ces règles d'échange ont donné le jour à des normes de communication qui sont publiques et libres d'utilisation. Internet appartient donc à tout le monde et à personne, c'est-à-dire à aucun particulier ni à aucune société.

Tout comme dans un réseau téléphonique mondial, on fait appel dans le cas d'Internet à un réseau interconnecté de lignes téléphoniques différentes mais on utilise des ordinateurs pour communiquer avec les autres. Cependant à l'inverse du téléphone où il y a contact physique direct entre les deux interlocuteurs, dans le cas d'Internet, il n'y a jamais de connexion directe physique entre les différents ordinateurs. C'est un peu comme si une diligence acheminait un message vers un premier relais, puis une seconde diligence acheminait ce message vers un deuxième relais et ainsi de suite jusqu'à la destination finale.

En résumé, Internet est donc

- un moyen très puissant de communication et d'échanges au niveau mondial par le biais d'ordinateurs
- le réseau des réseaux d'ordinateurs du monde entier et surtout un réseau ouvert grâce au protocole commun de communication (TCP/IP).

Il a pour avantage de permettre

- une certaine interactivité (j'envoie de l'information, j'en reçois de retour), je communique par courrier électronique dans le monde avec n'importe quel correspondant qui dispose lui aussi du courrier électronique
- une tarification des services non liée à la durée de consultation ni à un matériel particulier (cependant je paie mon temps de communication à un fournisseur d'information, soit la durée de ma connexion téléphonique). Or, le prix des communications téléphoniques traditionnelles en Belgique est trop élevé pour rendre Internet attrayant. L'année 1999 va certainement apporter une évolution intéressante sur ce plan, puisqu'un opérateur téléphonique envisage de rendre gratuit l'accès 'téléphonique' à Internet. Ceci pourrait modifier profondément l'usage que les francophones de ce pays feront d'Internet.

Des millions d'ordinateurs dans le monde peuvent ainsi s'interconnecter par le biais d'Internet. L'évolution est loin d'être terminée car les développements techniques pourraient sous peu transformer le téléviseur en ordinateur et vice-versa.

IV. Promenade en francophonie sur Internet

Pour réaliser ce texte, l'auteur s'est promené sur plusieurs sites comportant des engins de recherche (logiciels particuliers permettant la recherche d'information sur Internet). Les questions posées ont été: francophile, francophilie (francophilia en anglais), francophone, francophonie (et francophony en anglais), francophobe, francophobie (francophobia en anglais), Internet et le français, le français et Internet, langue française, French language, enfin French and Internet.

Il est intéressant de constater que les logiciels de recherche utilisés donnent des résultats bien différents et particulièrement disparates. Ont été mis à contribution des moteurs tels que Yahoo, Metacrawler, AltaVista, Euroferret.

Comme on le voit dans le tableau ci-dessous, le nombre de réponses peut varier énormément.

| Terme | Yahoo | Metacrawler | AltaVista | Euroferret |
|-------------------------|--------------|--------------------|------------------|-------------------|
| francophile | 4 | 44 | 1.457 | 151 |
| francophilie | 13 | 30 | 57 | 4 |
| francophilia | 0 | 37 | 87 | 2 |
| francophone | 751 | 58 | 220.552 | 14.823 |
| francophonie | 60 | 29 | 102.440 | 3.826 |
| francophony | 2 | 28 | 83 | 3.826 |
| francophobe | 10 | 35 | 49 | 9 |
| francophobie | 9 | 23 | 45 | 8 |
| francophobia | 0 | 38 | 87 | 0 |
| Internet et le français | 0 | 10 | 3.067.320 | 1.000 |
| français et Internet | 146 | 23 | 3.277.085 | 1.000 |
| langue française | 151 | 38 | 351.873 | 1.000 |
| French language | 2 | 36 | 4.503.110 | 1.000 |
| French and Internet | 3.314 | 17 | 5.130.920 | 1.000 |

Cet exercice avait pour but de montrer à quel point il est difficile de retrouver de l'information sur Internet et par ailleurs de démontrer que le français et Internet ne sont pas des étrangers.

Que trouve-t-on lors de cette promenade ?

Disons tout d'abord que les sites sont d'origine géographique multiple: Canada, Belgique, France, Etats-Unis, Australie, Bulgarie, Grande-Bretagne, etc. Précisons que nous n'avons pas procédé à une recherche systématique. L'exercice réalisé s'apparente plutôt à un sondage.

Ce qui frappe l'internaute à la barre de navigation, c'est qu'en dehors des sites institutionnels, les Français ne sont pas représentés en masse, alors que Canadiens, Belges et Américains sont bien présents. Les Suisses nous ont semblé bien discrets.

On peut répartir les sites en diverses catégories:

- *institutions*: ministères de la culture et de la francophonie, services de la langue, conseil international de la langue française
- *commerce*: services de traduction, réseau d'affaires de la francophonie sur Internet, agences de voyage
- *universités ou établissements d'enseignement*: exemples, université d'Exeter, université de Chicago, université catholique de Louvain
- un site intéressant comme la Fédération des Professeurs Français résidant à l'Etranger (FPFRE)
- des logiciels de type *portail* mais francophones tels que: Yahoo France, Nomade, Francité, Lokace, Lycos en français, ShareLook Belgique, Trouvez, Voilà, Carrefour.net, et enfin quoique plutôt commercial le site de Microsoft France
- des *associations privées* pour le plaisir de se retrouver (French connection, avenue France) ou de militer (association des internautes souverainistes du Québec)
- des *journaux francophones*
- des *jeux* (de type quiz)
- le trésor de la langue française (2.000 textes du 13 au 20e siècle)

Un site mérite une mention toute particulière: "La francophonie planétaire"

(<http://www.cam.org>) très riche en liens de toute nature vers de nombreux pays.

Précisons aussi que la recherche aurait pu être étendue à d'autres mots clefs, ce qui aurait

augmenté sensiblement le nombre de résultats, car bien des associations professionnelles de traducteurs par exemple s'intéressent par nécessité à la francophonie.

V. Aperçu sommaire du contenu d'Internet en matière de francophonie

L'aperçu qui suit, comme son nom l'indique, ne prétend nullement être exhaustif. Il est même peut-être partiel, voire involontairement partiel. Que les internautes chevronnés n'y voient là que la volonté d'être aussi didactique que faire se peut.

a) Les institutions de la francophonie sur Internet

Elles sont très nombreuses à affirmer leur présence sur Internet. Il peut s'agir de l'Agence de la francophonie qui offre une panoplie de services : secrétariat de toutes les instances de francophonie, organisation de la concertation entre pays membres, réseau d'une richesse incomparable. Dans ce réseau, l'on peut apprendre à peu près tout ce qui touche de près ou de loin à la francophonie, découvrir Internet en français, formation à distance, banque d'information sur les Etats francophones, centre international de documentation et d'information, agence universitaire de la francophonie, institut francophone des nouvelles technologies de l'information et la formation.

Celui qui a l'intention de s'informer sur la francophonie peut naviguer pendant de nombreuses heures sur les vagues électroniques de la francophonie. Qu'on ne nous dise pas qu'Internet ignore le français !

b) La langue française et Internet

Il faudrait des heures pour compléter ce panorama sommaire à propos de la langue française et d'Internet, car il regorge d'informations de toute sorte. Nous avons découvert, au cours de nos pérégrinations, un site pour apprendre le français médiéval (en Amérique), un cours sur l'histoire de la langue française donné à l'Université catholique de Louvain et un projet de recherche américano-française sur le "Trésor de la langue

française", provenant de l'université de Chicago et réalisé en collaboration avec l'Institut national de la langue française et le CNRS. Mais de nombreux autres sites se penchent sur des questions de langue, pas seulement sur le français.

c) La terminologie française sur Internet

Là encore, l'internaute curieux ne manquera pas de ressources. Il trouvera, au fil de ses recherches, des informations fort diverses, comme par exemple la banque des mots, la revue de terminologie française, l'état de francisation des entreprises au Québec, de nombreux dictionnaires soit sous forme de références soit en ligne, un répertoire des sigles et acronymes en usage dans la francophonie, des indications sur la politique terminologique appliquée en Belgique, etc. Deux grandes bases de données terminologiques EURODICAUTOM (DIctionnaire AUtomatisé EURopéen) de la Commission européenne et TERMIUM du gouvernement du Canada donnent une place de choix au français dans un contexte multilingue.

d) Enseignement et professeurs

Le professeur branché, à l'affût de nouveautés et de ressources inépuisables, ira solliciter des sites. Le professeur non branché fera bien de tirer parti de ces mêmes ressources, tant il est vrai qu'il aura accès à des mines d'information gratuites, hormis l'achat d'un équipement et le paiement d'un abonnement Internet qui eux sont payants.

La Fédération des Professeurs Français résidant à l'Étranger (FPFRE) lui donnera bien des indications sur ses activités, sur le réseau des 61 pays où enseignent des professeurs de français, sur les revues et les congrès existants. Le site du Carrefour international francophone de formation à distance lui donnera mille idées sur la formation à distance, il pourra s'informer d'expériences similaires réalisées dans d'autres pays, il disposera d'un guide du multimédia pour l'enseignement du français en langue étrangère. Il y a même un observatoire des ressources francophones pour la formation à distance. Il pourra aussi se noyer à distance dans un océan d'information car nous n'avons même pas parlé de l'

Institut francophone des nouvelles technologies de l'information et de la formation. Il sera bientôt difficile de feindre l'ignorance !

e) Les portails d'accès à Internet francophone

Il s'agit des sites d'accès à Internet ayant une vocation bien particulière. Ils hébergent un outil de recherche sur la Toile, mais ce qui les distingue des moteurs traditionnels de recherche est qu'ils établissent une structure des sites présents sur Internet en subdivisant l'information en de nombreuses catégories (exemples: actualités et médias, enseignement et formation, etc.). Ils permettent de rechercher de façon plus structurée, voire dans un environnement exclusivement francophone. Ils sont vraiment la porte d'accès francophone à Internet.

f) Francophonie en Belgique

Belgique: à petit pays grande activité francophone. En effet, un de nos collègues héberge tant le site du Club Richelieu de Bruxelles que des Nouvelles de la Flandre - autrement dit la francophonie en Flandre - et son site s'anime beaucoup. La maison de la Francité, les francophones de la périphérie bruxelloise, la Communauté française de Belgique font preuve d'imagination pour informer les francophones de leurs droits. Certes, l'on n'atteint pas le foisonnement canadien mais ces sites sont bien vivants.

g) Francofolies

Notre incursion sur Internet nous a permis de retrouver les activités déployés en francofolies tant à La Rochelle, qu'à Montréal qu'à Spa, des initiatives dynamiques et sympathiques où l'on communique dans la joie de se retrouver ensemble.

h) Pot-pourri de sites

Le tableau serait incomplet si l'on ne citait pas des initiatives de tout genre: réseau d'affaires de la francophonie sur Internet, des sites culturels, de voyage, des associations francophiles pour le simple plaisir de vibrer ensemble aux doux sons de notre langue commune, pratiquée aussi par de nombreux étrangers. Que dire de plus de certains sites dont le seul objectif est de rassembler des amoureux de la France, de la langue française et pourquoi pas aussi un jour des amoureux de la Belgique ?

J'irai même plus loin jusqu'à suggérer des sites sur la découverte de tous les pays francophones du monde, en commençant par ceux dont le français est une langue officielle. J'ajoute pour les lecteurs de la Revue générale qui sont des traducteurs professionnels que la Chambre belge des traducteurs, interprètes et philologues (courriel: secretariat@cbtip-bkvtf.org) dispose d'un réseau interne réservé aux membres - fondé sur le courrier électronique - qui diffuse tous les jours des informations relatives à la profession : ressources linguistiques, pratiques de la profession etc.

VI. Conclusions

Ce tour bien trop bref du français et d'Internet nous a révélé bien des choses.

- Que celui qui dit qu'Internet n'est destiné qu'aux anglophones de tous poils se trompe fortement. Le foisonnement d'informations contredit cette opinion fondée sur une méconnaissance de la Toile.
- Qu'Internet est une extraordinaire occasion de communiquer à travers le monde entre francophones et francophiles. Simultanément Internet est un vecteur bon marché, rapide et inépuisable de transfert d'informations au sein du monde francophone.
- Que les linguistes (traducteurs littéraires, techniques, auteurs, etc.) ont là une mine d'informations mais aussi de diffusion de leur production.
- Que les institutions de francophonie disposent d'un réseau fabuleux. Il s'avère qu'elles savent déjà l'exploiter. Que les destinataires de cette information sachent puiser dedans ce qui les intéresse ou les concerne !
- Qu'il semble qu'il faille être en position de faiblesse pour affirmer davantage sa francophonie. Certains croient que la francophonie, tout comme la langue maternelle,

cela s'apprend ou se diffuse tout seul, ceci n'est pas vrai. Les exemples canadien et belge sont là pour nous rappeler que la francophonie ne s'affirme pas que par la défensive. Elle peut simplement s'affirmer par sa fierté d'exister, par son besoin de vivre et de s'étendre.

L'action ne doit pas être que réaction, elle peut être tout simplement affirmation !

L'auteur espère que le présent aperçu aura sensibilisé les plus sceptiques et incité les plus curieux à pousser leur curiosité une francophonie plus loin.

Notes:

1. Les personnes qui désirent la liste des adresses Internet des sites mentionnés dans le présent texte sont priées de la demander exclusivement par courrier électronique à l'adresse de l'auteur que voici : jean-bernard.quicheron@dg10.cec.be
2. Ouvrages à lire ou consulter pour en savoir plus sur Internet en Belgique et en France :
 - a) Internet en Belgique, Benoit Lips, The Best of Editions 1995, Bruxelles, ISBN 2-930150-009, 319 pages, prix 590 FB
 - b) Internet en France, David Ausseil, The Best of Editions 1998, ISBN 2-930150-23-8, 319 pages, prix 95 FF
 - c) Exister sur Internet en Belgique, Benoit Lips, The Best of Editions 1997, Bruxelles, ISBN 2-930150-13-0, 430 pages, prix 985 FB
 - d) Business et droit d'Internet. Un guide pratique pour dirigeants d'entreprise et un ouvrage de référence pour juristes, Olivier Hance, The Best of Editions 1996, ISBN 2-930150-04-1, 437 pages. Site Internet: <http://www.legalsupport.com>